



CE QUE SAINT-CYR REPRÉSENTE POUR MOI

PAR LE GCA (2S) BABACAR GAYE - PROMOTION « GÉNÉRAL DE GAULLE » (1970-72) - PRÉSIDENT DE LA SAINT-CYRIENNE SÉNÉGAL

Ce numéro du *Casoar*, consacré aux officiers étrangers, vient à son heure. Pour les officiers africains francophones qui, pendant longtemps, ont constitué le gros de la troupe des élèves-officiers étrangers de l'ESM, cette heure peut même paraître un peu tardive. Car, si tous les officiers sont généralement attachés à leur école de formation, peu de ces écoles ont organisé cet attachement en une liturgie aussi vibrante et aussi soucieuse de communion entre les générations que ne l'a fait l'École spéciale militaire de Saint-Cyr. Or, nous étions certes des saint-cyriens étrangers mais nous n'avons jamais été, dans notre esprit, des cyrards à part.

L'École Spéciale a représenté pour moi une référence de qualité puis une aide à l'interaction internationale et enfin un cadre de solidarité fraternelle. Pourtant, à Coëtquidan, l'interaction avec mes camarades de promotion ne fut pas toujours lisse. J'aurais pu, moi aussi, dire : « Il y a une véritable carence de symbiose », comme on le fait dire dans l'album promo à mon petit co sénégalais, le général Abdoulaye Dieng. En revanche aujourd'hui, ce sont des liens très forts, renforcés par leur récent voyage au Sénégal, qui me lient à mes camarades de promotion. Cinquante-deux ans après le Triomphe, ce sont eux et leurs épouses qui incarnent ce que Saint-Cyr représente pour moi : une solidarité fondée sur des valeurs et qui transcende toutes les différences.



Sur l'île de Gorée en Décembre 2022 avec mes petits-cos Potiron et Molle à l'occasion du voyage de la Promo au Sénégal

Je songe à l'exceptionnelle mobilisation de ma promotion (Général de Gaulle 70-72), qui a financé en 2015 l'intervention chirurgicale à l'hôpital de la Timone à Marseille de mon petit co sénégalais le

colonel Badara Niang. Sous des formes différentes, cette solidarité n'a pas fait défaut à notre petit co congolais le général Jean Marie Mokoko emprisonné dans son pays. C'est qu'au fur et à mesure du déroulement de nos carrières et de nos vies, nos destins nous ont rapprochés, Français et étrangers, tant les vicissitudes et les épreuves de la vie sont similaires, sous tous les uniformes.

Mais la solidarité en action que voilà est un état final atteint à l'issue d'une longue maturation. Lorsque, notre formation terminée, nous rejoignons l'armée sénégalaise créée treize ans plus tôt, être saint-cyrien c'était devoir satisfaire à une double exigence, d'excellence d'une part et de cohésion avec les camarades officiers issus d'autres écoles de formation d'autre part. C'est alors que notre école s'est imposée à nous ; son vocabulaire, ses pratiques, ses traditions étaient en nous, bien plus que nous ne le pensions. Officier subalterne, je mesurais avec le recul tout ce que m'avait inspiré la Directive sur l'esprit choc et la formation commando que le capitaine Janvier avait affichée dans le couloir de la 1^{re} compagnie du 1^{er} bataillon. Saint-Cyr a représenté pour moi durant le premier tiers de ma carrière un référentiel de toute première qualité.



En hélicoptère, vol au-dessus du Congo

Dans le dernier tiers de ma vie active, notamment à l'international, la relation de tradition entre ancien et jeune a été un facteur d'efficacité dans les contacts et l'action. En 1990 dans le désert

saoudien où je commandais le bataillon sénégalais, ma relation avec le commandant et unique cyrard du contingent marocain, mon grand ancien le colonel-major Ahmed Benyass (« Vercors » 60-62), tout comme mes contacts avec de jeunes officiers d'artillerie sol-air saoudiens fraîchement sortis de Coët, revêtirent d'emblée une dimension particulière. Commandant de force au Congo puis conseiller militaire à New-York, ma collaboration avec les sept officiers généraux français (un ancien direct, et six bazars) qui furent mes chefs d'état-major dans le maintien de la paix onusien, a toujours été confiante et amicale. Enfin en 2017, ma présence à titre privé, et en compagnie de mon épouse, aux obsèques de mon petit co le général Mathias Doue, ancien CEMGA comme moi, a été saluée par les autorités ivoiriennes comme « l'ultime hommage des frères saint-cyriens et la compassion émue des promotions "Général Gilles", "Général de Gaulle" et "Capitaine Danjou" ». Une fois à la retraite, les cyrards disposent en effet en Afrique d'un réel potentiel de solidarité fraternelle ; au Sénégal, ce potentiel est mis en valeur par une association active et reconnue par l'Etat : La Saint-Cyrienne Sénégal dont j'ai le privilège d'être le président.



La Spéciale représente donc une part importante de mon identité d'officier. C'est là qu'ont pris corps les valeurs qui ont inspiré mon action hier et aujourd'hui et qui ont été la référence éthique à l'aune de laquelle j'ai jugé les hommes et analysé les événements. En ces temps de reconfiguration stratégique au Sahel, il est heureux que l'Académie de Saint-Cyr témoigne encore plus d'attention à ses stagiaires étrangers, désormais dénommés internationaux, et que Le Casoar leur consacre ce numéro. Chic à Cyr !



Autour du SLT Issakha Diouf (16-19) le GCA Air M. Seck (59-61), et moi-même, puis le GBR B. Baratz Cdt des EFS, le GBR M. Niang (71-73) le COL J.-L. Diene (84-87) le CEN O. Duretz.